

Poème de Le Bocage d'amour

Auteur : Estival, Jean d'

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Bocage d'amour, ou les rets d'une Bergère sont inévitables*

Auteur de la pièce Estival, Jean d'

Date 1608

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean Millot

Langue Français

Source [Arsenal 8-BL-14596](#)

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Estival, Jean d' Poème de *Le Bocage d'amour* 1608.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1283>

Copier

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 01/09/2021 Dernière modification le 03/12/2025

A LADITE DAME. STANCES.

Ray dans les douceurs du desir qui m'en flamme,
l'ay rappelle les feux du manoir de mon ame:
pour assister l'ardeur de mon ambition,
l'ay prouoqué cent fois les fureurs de ma veine
Pas un de mes esprits ne s'est venu franc de peine,
Et tout m'a fait le sourd en cette occasion.

Que puis-je me promettre en ce mues silencie
Qu'un precipice eslal à mon outreuidance,
Que de me perdre en fin, Madame, en vous louant,
De vray je me perdray mes forces trop petites,
Ne s'avoient arriver au Ciel de vos mersies,
Mais qui plaudrois sa chose en si beau monumens.

Nouveau fils du Soleil imitant son audace,
Je veux courrir le Pole & retrasser sa trace,
Je veux sans me nevrendre apprendre par mes vults
Que souce que n'pare à de beau & de rare,
Et les Cieux de reserue en leur tresor auare,
Vous soule en futes moëtre aux yeux de l'Inuict.

Telle qu'on voit la haie la nocturne courriett,
Paroist en sa clarté sur toute autre lassera